

Je suis trop vert

Un spectacle de David Lescot



Revue de presse - Extraits

David Lescot retombe en enfance avec la suite des aventures de son élève de 6^e

Au Théâtre de la Ville, à Paris, l'auteur et metteur en scène a créé, le 2 novembre, « Je suis trop vert », dernier volet de sa trilogie d'apprentissage pour le jeune public.

Par Cristina Marino

Publié le 06 novembre 2024 à 10h00 · 🕒 Lecture 2 min.



Basile (Camille Bernon), Clarence (Lyn Thibault) et « Moi » (Sarah Brannens) dans « Je suis trop vert », mis en scène par David Lescot, au Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, à Paris, le 1^{er} novembre 2024.
CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

En ce dernier week-end des vacances de la Toussaint, samedi 2 novembre, le hall d'entrée du Théâtre de la Ville, à Paris, est envahi par une foule de grands-parents avec leurs petits-enfants impatients de découvrir la nouvelle création de l'auteur et metteur en scène David Lescot, *Je suis trop vert*. La plupart sont déjà des fans inconditionnels du petit personnage de 6^e D qu'il a inventé en 2015 pour *J'ai trop peur* (une commande du Théâtre de la Ville pour son parcours Enfance et jeunesse) et remis en scène en 2020 pour *J'ai trop d'amis* (récompensé par le Molière du spectacle jeune public en 2022).

Après avoir passé ses vacances d'été en Bretagne dans l'angoisse de son entrée en 6^e (*J'ai trop peur*), puis avoir découvert les joies et les peines de la vie de groupe au collège (*J'ai trop d'amis*), le jeune héros de David Lescot (qui n'a pas de prénom contrairement à ses compagnons) fait, dans ce troisième volet, l'expérience du départ en classe verte dans une ferme bretonne. On y retrouve tous les personnages hauts en couleur sortis de l'imagination fertile du dramaturge : le garçon de 11 ans, au cœur de la trilogie ; sa petite sœur de 3 ans ; Basile, son copain de classe ; Marguerite, son amoureux ; Clarence, son rival. S'y ajoutent ici : Valérie, 13 ans, la fille du couple de fermiers qui accueillent la classe verte ; Cameron, son frère ; Yoneck, l'étrange ami imaginaire de Valérie, à tête d'oiseau et corps humain.

Trois actrices et une boîte

La mise en scène de David Lescot est astucieusement minimaliste, avec une distribution réduite à trois actrices et un décor qui se limite à une grande boîte en bois avec des trappes qui s'ouvrent et se ferment. Le tout repose sur un sens de la transformation assez impressionnant. Seule une des trois interprètes incarne uniquement le héros principal, les deux autres se partagent tous les autres rôles, passant de l'un à l'autre avec une rapidité étonnante et un talent indéniable. De même, la boîte centrale se métamorphose, au fil du spectacle, en salle de classe, en bus scolaire, en dortoir, en étable, en poulailler, en champ à cultiver, et en une multitude d'autres lieux, grâce au pouvoir de l'imagination du public.

Sans jamais se prendre trop au sérieux et se lancer dans un discours bêtifiant ou moralisateur à destination de son jeune public, David Lescot fait passer quand même quelques messages, en filigrane derrière des situations souvent pleines d'humour. Face aux mésaventures en tout genre que traverse cet élève de 6^e D, digne héritier du Petit Nicolas, et ses compagnons d'infortune (notamment Basile, un savant mélange entre Alceste et Clotaire, deux des copains du Petit Nicolas), on rit beaucoup, on est ému souvent, et on s'interroge aussi parfois : sur notre responsabilité pour l'avenir de la planète, sur le réchauffement climatique, sur les différents types d'agriculture (raisonnée ou intensive).

Reste à souhaiter au petit héros de David Lescot un destin à l'image de celui qu'a connu le personnage du duo Sempé et Goscinny, génération après génération. A en croire la ferveur des applaudissements à la fin de cette première représentation de *Je suis trop vert*, on serait tenté de penser qu'il est sur la bonne voie.

📌 *Je suis trop vert*. Texte et mise en scène : David Lescot (Compagnie du Kairo). Avec en alternance : Camille Bernon, Sarah Brannens, Lia Khizioua-Ibanez, Elise Marie et Lyn Thibault. Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, 2, place du Châtelet, Paris 4^e. Jusqu'au 16 novembre, plusieurs horaires. Les samedis 9 et 16, et le dimanche 10 novembre, présentation de la trilogie en une journée, à 11 heures, 14 heures et 17 heures. De 8 € à 16 €.

Théâtre jeunesse

«Je suis trop vert» de David Lescot, devoir sur étable

Article réservé aux abonnés

Après «J'ai trop peur» et «J'ai trop d'amis», le metteur en scène emmène son jeune héros en classe verte et adopte un ton remarquablement juste pour aborder la question écologique avec des enfants.



Dans «Je suis trop vert», les trois comédiennes adultes interprètent à elles seules une petite dizaine de personnages, uniquement des enfants. (Christophe Raynaud de Lage)

par [Lucile Commeaux](#)

publié aujourd'hui à 16h12

Sur le plateau tout noir, un gros bloc de bois clair, et c'est tout. Autant dire que pour attirer le jeune chaland, [David Lescot](#) ne donne pas dans la surenchère. Mais cette sobriété première titille grands et petits, d'autant que très vite s'élèvent du module bavardages, chuchotis, rires, le bruit tout entier et bien vivant d'une classe de collège, vite représentée par deux gosses qui, soulevant un pan de ce qui se révèle un coffre multifonction, s'installent à leur bureau. Parmi eux, le protagoniste de cette histoire commencée il y a quelques années, et qui a déjà derrière elle deux autres volets : *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*.

La 6e D a de la chance : elle devrait partir en classe verte. Pour ça, il faut cependant que tout le monde soit d'accord et en ait les moyens, et puis il va falloir s'adapter à ce nouveau lieu plein de bêtes, de bruits, d'odeurs, et aussi de labeur : la campagne. C'est peu dire qu'il est difficile d'écrire pour le jeune public. David Lescot trouve un ton remarquablement juste, protéiforme, en parvenant à situer le point de vue de son héros, qui est aussi celui qui raconte l'histoire, au niveau très juste d'une compréhension encore enfantine du monde, lacunaire donc, angoissée parfois, mais jamais simple. Comme le spectacle se déroule sans surplomb aucun, la pédagogie n'est pas son affaire et il aborde la question écologique sans l'asséner, comme une matière scénique avant tout.

Le sobre bloc de bois prend alors tout son sens, qui figure à la fois une classe, un bus, une étable, un dortoir, ou une chambre d'enfant, et d'où on extrait quelques feuilles mortes, deux poignées de maïs et un pyjama dinosaure. S'y activent trois comédiennes adultes qui interprètent à elles seules une petite dizaine de personnages, uniquement des enfants, dont une toute petite de trois ans, la sœur du protagoniste, personnage hilarant dont la tête à couette et la voix modifiée à l'hélium surgissent régulièrement, pour répéter la doctrine écolo la plus radicale du groupe. Le spectacle s'achève dans une liesse mi-boum mi-manif, et une forme d'intranquillité douce : on comprend là, dans ce signe des temps «bien soigné», comme on dit dans les cours de récré, ce qui fait la beauté si rare d'un spectacle jeunesse réussi.

***Je suis trop vert*, Texte et mise en scène de David Lescot. Avec en alternance Lyn Thibault, Elise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizioua Ibanez, Marion Verstraeten et Camille Bernon. Spectacle à partir de 8 ans au Théâtre de la Ville à Paris jusqu'au 16 novembre puis en tournée.**

David Lescot nous met au vert et clôt sa trilogie ado



Photo Christophe Raynaud de Lage

C'est une affaire qui roule. Après le succès des deux précédents volets, *Je suis trop vert* boucle avec brio la trilogie ado de David Lescot. Un trio de comédiennes hilarantes, un décor tout en trappes et cachettes, le sens de l'observation, le goût de la formule et des enjeux bien d'aujourd'hui, l'artiste a l'art de croquer la jeunesse de notre époque et d'aborder avec légèreté un âge dit difficile.

Troisième volet de sa trilogie jeune public consacrée à l'entrée dans l'adolescence, *Je suis trop vert* prend le relais survolté des deux précédents et clôt la série dans le même élan galvanisant, avec un dispositif scénique identique et un trio d'actrices promptes à se glisser, tels des caméléons réjouissants, dans la panoplie baskets-sweat à capuche propre à cet âge où le style fait l'ado. Quand *J'ai trop peur* abordait avec une malice délicate l'angoisse provoquée par l'imminence de l'entrée en 6e et du cap à passer, *J'ai trop d'amis* nous rassurait sur la capacité d'intégration de notre jeune héros et sa cote de popularité révélait un capital sympathie non démenti par la fidélisation d'un public conquis. C'est donc fort d'un concept qui marche et d'une recette qui fait des adeptes que *Je suis trop vert* poursuit l'exploration des joies et des déboires de la vie au collège. Mais le spectacle ne s'y enlise pas et quitte rapidement les bancs de la classe pour une expédition bretonne en milieu rural. La 6e D part en classe verte et c'est toute une aventure ! Rien ne se passera comme prévu, depuis la mise en place du voyage jusqu'à sa dernière nuit, mais les étapes sont bel et bien là : le vertige du départ, le transport en car, la découverte de la vie à la campagne et plus encore des tâches agricoles qui ne sont pas une mince affaire quand on n'a pas l'habitude. Les préjugés sur la ruralité en prennent pour leur grade : le calme de la campagne est en réalité un vacarme, les nuits sont courtes, peuplées de fantômes, et les journées harassantes.

Une fois de plus, avec une aisance confondante et un humour mordant, David Lescot concocte un récit initiatique aussi tendre que caustique où l'on rit de bon cœur, frémit ou sourit, où le public s'identifie facilement à ce gamin attachant qui nous livre avec une sincérité désarmante le fond de ses pensées, ses tracas, ses colères, ses émois. Déjà présente dans les deux premiers opus, son inénarrable petite sœur jaillit littéralement de sa trappe, toujours prête à bondir sans prévenir du haut de ses 3 ans et de sa diction approximative qui provoque l'hilarité de la salle. On la retrouve avec un plaisir non dissimulé, voix de crécelle, couettes en goguette et ballon à la main. C'est effectivement l'une des vertus de la trilogie que de tresser nos retrouvailles avec des personnages identifiables et récurrents, drôles et proches de nous. La complicité qui se noue de spectacle en spectacle et les multiples clins d'œil – ah, ce tube pop et sucré qui reste dans la tête toute la sainte journée ! – donnent à l'expérience un supplément d'âme non négligeable. David Lescot construit un réseau d'échos et de références communes avec son public familial, car, si chaque spectacle fonctionne en autonomie, le délice est culminant lorsqu'on les a tous vus.

Dans la droite lignée de ses prédécesseurs, *Je suis trop vert* propose une immersion collégienne qui a le mérite de s'adresser à toutes les générations. Les enfants sont à fond et l'effet miroir est saisissant, tandis que les parents replongent instantanément dans leurs années collège et voient leurs souvenirs affluer au rythme des saynètes allègrement troussées, toujours justes et bien senties. Car David Lescot a l'art d'écrire à hauteur de casquettes : la sienne, celle de sa propre enfance qui infuse en sourdine, mais aussi celles des jeunes d'aujourd'hui, au présent, en phase avec leurs expressions, leurs postures, leurs comportements. Comme toujours, les dialogues rythmés et percutants font mouche ; comme toujours, jeux de mots et répliques au taquet font le sel de la pièce. Les thèmes abordés résonnent intensément avec des enjeux de société urgents. *Je suis trop vert* est branché sur son époque et prend le pouls de sa jeunesse. Son intrigue confronte un gosse de la ville avec une fille des champs et le choc des cultures produit un joyeux tintamarre, une bande-son inattendue, hybride et électrisante.

Dans une scénographie minimaliste et efficace, similaire aux précédentes, une estrade en bois pleine de trappes et de surprises – ingéniosité maximale conçue par François Gauthier-Lafaye – qui pose un cadre de jeu clair et dynamique, les comédiennes sortent comme des diables de leur boîte pour interpréter les différents personnages, cumulant les rôles avec un sacré tonus et un goût pour la transformation physique percutant – mention spéciale aux costumes et perruques signés Mariane Delayre qui dessinent des silhouettes super chouettes, comme des personnages de BD dans des vignettes. Englouti sous sa capuche, morveux et timoré, Basile est un clown de la plus belle espèce tandis que Valérie, la fille de la ferme, écolo déterminée et sans concession, fait contrepoint avec un sens de la musicalité propre à notre auteur, également musicien et compositeur.

C'est une histoire de dépaysement, de découverte de l'altérité, de conscience environnementale qui se joue sous des airs de comédie insouciant et de teenage story désopilante. C'est une fable d'aujourd'hui qui, avec peu, transforme un socle de bois en salle de classe ou en étable, en car ou en dortoir, en cour de ferme ou de récré, et nous transporte avec un entrain communicatif dans les rites de passage inoubliables de cet âge transitionnel et transitoire. Et c'est le goût de grandir que l'on redécouvre au contact de ces ados qu'on a désormais l'impression de connaître de près. Définitivement culte !

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

Je suis trop vert

(Enfantillage de raison)

« **E**T des pingouins ? Sa pa nazé potête eu des pingouins si sa fon la glasse de eu, et dé piti pffasson aussi, lo ilé tro so et apra ifé des bulles, apra i kvi dé piti pffasson, et lo i débeurde et lana pudoutou, et des baleines blanses i tombe aaah toutofon. » La petite sœur a 3 ans. C'est un personnage formidable. Lyn Thibault l'incarne à merveille, qui jaillit de sa boîte pour lâcher cette réplique sidérante (il y en aura d'autres).

Depuis qu'à la maternelle on lui a expliqué qu'il y avait un problème de réchauffement climatique sur terre, la petite est terrorisée, nous explique son grand frère, qui est en classe de sixième, et que joue la très attachante Sarah Brannens. « Elle a peur que la banquise fonde, elle a peur que la mer se mette à bouillir et cuise les poissons qui sont dedans », elle a peur elle a peur.

Rien qu'à cette trouvaille, ce personnage d'enfant terrorisée qui terrorise ses parents en leur interdisant de brancher les « radirateurs » pour ne pas réchauffer la planète, on sait que c'est gagné. David Lescot a encore réussi son coup. Ses deux précédents spectacles « tout public » nous avaient enchantés. Il mettait sur scène ses années d'enfance et d'école,

ses copains, sa famille, ses premières amourettes. Ici, avec le même dispositif scénique (une grande boîte en bois transformable), il raconte une classe verte en goguette.



Il s'est souvenu du petit village où il a passé une partie de son enfance. Il a beaucoup parlé avec une agricultrice écolo de ses amies. Et avec des écoliers de sixième d'aujourd'hui. Les a beaucoup écoutés, observés. Ceux qu'il met en scène ici (en tout, sept personnages) sont plus vrais que vrais. Et drôles. C'est toujours troublant d'entendre, dans une salle, fuser des rires d'enfant. C'est un plaisir. Une claire fontaine. Quand Basile (joué par l'épatante Camille Bernon) vomit dans l'autocar qui emmène les écoliers à la ferme, quel déchainement !

Fin observateur, David Lescot a compris que, la classe verte, c'est avant tout une expé-

rience initiatique. Le grand départ loin des parents. La découverte d'un autre monde. Cette campagne si bruyante, chiens, vaches, poules, tracteur, tronçonneuse, grand oiseau nocturne mystérieux, le tout en bruitages uniquement vocaux... Le dur travail de la terre. La déception des débuts, « c'était tellement différent de ce qu'on attendait qu'on a été déçus et qu'on a trouvé ça nul ». Le retour : « Et, maintenant que ça va se finir, on s'aperçoit qu'on a trouvé ça trop bien, et on veut pas partir. » Bien vu ! Ça dure une heure. On veut pas partir.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de la Ville, à Paris, jusqu'au 16/11. Puis en tournée.



Scène

Je suis trop vert : voyage de la jeunesse dans le monde rêvé de la campagne

La joyeuse 6^{ème} D en classe verte au Théâtre de la Ville

Oriane Jeancourt Galignani

05/11/2024 • Critique

David Lescot présente un nouveau spectacle dédié à la jeunesse, ***Je suis trop vert***. Le metteur en scène n'a pas perdu son écriture tendre et drôle pour raconter les enfants d'aujourd'hui. A découvrir au Théâtre de la Ville.

Les aventures d'un jeune collégien ne connaissent pas de limites. David Lescot en sait quelque-chose, lui qui nous a enchanté ces dernières années par ses pièces jeunesse légères et enjouées, si finement d'époque. Le public l'a découvert il y a près de dix ans, avec *J'ai trop peur*, puis, fort de son succès, il signait ensuite *J'ai trop d'amis*, en 2020 qui décrocha un Molière. Nous voici au moment du troisième round, auprès de notre jeune Collégien, toujours en 6^{ème}, pour *Je suis trop vert*. On connaît de David Lescot, notamment à l'opéra, le talent des scénographies simples et complexes à la fois, qui permettent aux acteurs en quelques gestes de changer de registre. Ici, trois actrices suffisent pour faire naître le monde enfantin et profond de *Je suis trop vert* : Sarah Brannens, Camille Bernon, Lyn Thibault incarnent une floppée de figures enfantines, hautes en couleurs et en caractères. « Moi », « Basile », « Cameron », « Yoneck », « Marguerite », sont autant d'adolescents et stéréotypes de filles et garçons qui traversent la période difficile, comique et parfois lumineuse de l'entrée dans l'adolescence. Cet âge que David Lescot saisit avec brio dans les paroles, les gestes, la pudeur et les émois de ses personnages. Mais dans ce dernier volet, un nouvel univers s'ouvre au jeune public : la campagne. Alors que « Moi » et ses amis évoluaient jusque-là dans une société urbaine assez commune, voilà qu'ils sont invités à une classe verte qui va les faire pénétrer dans un tout autre monde. Après quelques péripéties, « Moi » et ses amis, dont l'inénarrable Basile, débarquent à la campagne et découvrent le rythme et la manière de vivre des gens de là-bas. Avec tendresse et intelligence, David Lescot fait évoluer son personnage principal vers une compréhension de la vie rurale, et même une certaine fascination pour ses mystères. Ainsi de cette scène frôlant l'onirisme qui voit le jeune garçon danser avec une étrange créature de la nuit bretonne. Mais je ne vous en dirais pas plus, parce que *Je suis trop vert* vaut aussi pour ses surprises, jusqu'à la fin. Il y a du Sempé dans cette peinture des mœurs adolescentes, une drôlerie et une finesse qui semblent emprunter autant au *Petit Nicolas*, qu'à une observation amusée des adolescents d'aujourd'hui.

Je suis trop vert, David Lescot, à découvrir au Théâtre de la Ville, jusqu'au 16 novembre. Plus d'infos sur <https://www.theatredelaville-paris.com/>